

# Benjamin des exilés



Sleeping man in Ouagadougou. Auteur: Roman Bonnefoy. This file is licensed under the Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International, 3.0 Unported, 2.5 Generic, 2.0 Generic and 1.0 Generic license.

## Poème

L'aventure humaine est source d'inspiration pour ceux qui savent écouter la nature et flairer les émotions soudaines. Le poème « Benjamin des exilés » retrace une réalité teintée de parfum culturel et social qui interpelle encore ceux qui ont encouragé leurs fils vers les chemins de l'exode. Un départ qui laisse souvent derrière tristesse et regrets. A travers ces vers, un cœur a encore parlé.

Depuis l'aube de mon esprit innocent

Jusqu'au crépuscule aux saveurs d'encens

S'incrutant dans mes cauchemars de trépas

Qui nargue ma joie évanescence, et pas à pas  
Me narre les épisodes funestes de ma destinée  
Je me vois échoir sur mes dernières matinées

Depuis les confidences des moustiques ailés  
Qui bourdonnent à l'orée de mes oreilles fêlées  
Succombant sous l'acouphène de ces clameurs  
Venus chanter avec les voix rauques des rameurs  
Je me vois balayer devant la hutte des viragos  
Gardiennes des autels dormant sous les marigots  
Depuis l'aube du fameux départ des initiés  
Vers les incertains horizons aux espoirs émaciés  
Les mères ont tronqué les pagnes des beaux jours  
Pour s'humilier devant le Créateur de tous les jours  
Escomptant une once de providence sur les exilés  
Bénis des dieux et des sorciers du baobab mutilé

Depuis lundi, jour de la lune compatissante  
Aux douceurs maternelles, aux vertus saintes  
Le poids de la séparation, encore asservit les cœurs  
En berne, les mélodies gaies du matin et les chœurs  
Se sont assoupis, même les chants gais des oiseaux

Pour le mil des premières lueurs loin des ruisseaux  
Depuis le sombre réveil du mardi jour de mars  
Le lit orphelin de ses habits de feuilles éparses  
Qui consolait les chérubins du soleil des labeurs  
Attend le coup de grâce pour comble de son malheur  
Hors de la chaumière qui l'a materné souventes fois  
Dans les moites nuits et les froides d'autrefois

Depuis le départ des aînés, les feuilles sont fanées  
Les regards sont absents visitant les primes années  
Et dans les nuits de ma pensée rebelle, j'ai rechigné  
Refusé de voir l'indigence nous pousser à être résigné  
Malgré nos élans de liberté moulus maintes fois encore  
Sous le regard des cieus prompts à accueillir nos corps

**Issa**

**Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils**